



Connaissance de l'enfant

A PROPOS DE PSYCHOLOGIE SENSIBLE

Je viens de terminer ton livre « Psychologie sensible ». Il n'a fait que confirmer ce que je répète, au cours de mon travail, depuis que j'ai lu « L'Éducation du Travail », et, peut-être encore, d'autres de tes écrits antérieurs. Freinet a raison. Il n'y a que le sentiment de puissance qui conduit les hommes.

J'avais confusément pressenti qu'il y avait toujours alternative de victoires et d'obstacles nouveaux, ainsi qu'une extrême fragilité pour tout ce qui touche le choix des lignes de comportement.

Tu as lumineusement mis tout cela au clair, et quantité d'exemples et de cas que je vis chaque jour, défilaient dans mon esprit pendant que je lisais. Je continuerai maintenant à mieux les observer, en éprouvant ce que tu en dis.

Mais si tout ce que je sentais me porte à croire que tu as réussi à démêler et à exposer les causes profondes des agissements des hommes, car, tu sais, les adultes ne diffèrent guère des enfants, l'idée de notre impuissance et d'une grande perplexité que j'avais, ne fait que s'accroître devant la montagne dont il faut envisager l'assaut.

Tous les enfants que nous recevons à l'école en sont aux règles de vie ersatz, si pas aux techniques déjà. Toujours, leur milieu familial et la société leur imposeront des limitations qui les déformeront. Et puis, il faut essayer de corriger tout cela. Et, de plus, ceux qui envisagent ces redressements sont eux-mêmes, le plus souvent, sur le quai ou dans des salles d'attente, attardés on sait à quelles jouissances, dans lesquelles ils se complaisent et trouvent, même, leurs raisons de vivre.

Je travaille depuis près de 20 ans ; peut-être pas toujours avec la claire conscience de tout ce que tu expliques si bien, mais, en tout cas, avec une intuition toute proche de tout cela. Mais la classe est si peu de chose à côté de tout ce qui ne fait que démolir l'enfant. Et il faut une fameuse conviction en je ne sais quoi, en soi, pour se contenter des quelques beaux résultats et des quantités d'à peu près que l'on obtient, à côté du grand idéal du chemin de la vie. Et cela, en regard d'efforts démesurés, vraiment disproportionnés par rapport aux possibilités et aux résultats.

Et, moi, qui venais justement de revoir la « psychologie classique », quel soupir de soulagement ! Point de classification ! Point de vie déchiquetée ! Mais, au moins, des suggestions qui font surgir les enfants de ma classe dans leur comportement et au milieu de toutes les circonstances qui les influencent. Je possède maintenant un ensemble de critères, de points de repères, je puis observer nos élèves, comparer, réfléchir tout au cours de mon travail journalier, appuyer mon activité pédagogique sur une psychologie sensible.

Lucienne MAWER (Belgique).

On a trop formé l'instituteur dans le sentiment que l'instruction qu'il allait donner à ses élèves, que l'éducation qu'il s'efforcera de répandre serait décisive individuellement et socialement. A tel point que nous avons à lutter aujourd'hui contre cette tendance à croire que l'École est susceptible de régénérer le monde et de résoudre notamment, à elle seule, les graves problèmes de l'exploitation, de l'asservissement et de la guerre.

Un examen très loyal de la question nous replace simplement en face de la réalité, même si cette réalité n'est pas toujours exaltante. Il nous montre quelles sont les vraies possibilités de l'École et le fonds que nous devons faire en même temps sur toutes les incidences de société, de milieu, d'organisation sociale et politique.

Nous reposons, en somme, le vrai problème de la formation de l'enfant. Un problème bien posé est déjà partiellement résolu.

C. F.